

## Hommage à Vincent (Mansour) Monteil.

M. Boudjenoun Messaoud



Il y a quelques mois, un grand homme à la vie riche en événements nous a quittés. Vincent Monteil était un grand spécialiste de l'Islâm à l'étude duquel il avait consacré une grande partie de sa vie intellectuelle. Pourtant, rien ne destinait cet homme à devenir un spécialiste et un fin connaisseur de l'Islâm. Il avait embrassé, dès sa jeunesse, une carrière militaire prometteuse qu'il finit par abandonner pour se consacrer à la diplomatie, puis à l'écriture et à la traduction.

Né le 27 mai 1913 à Bellac (Haute Vienne), Vincent Mansour Monteil s'est engagé dans l'armée, après s'être illustré durant la deuxième guerre mondiale où il fut blessé et emprisonné. Sa carrière militaire, entamée comme officier à Saint-Cyr, en 1935, commence au Maroc, en tant qu'officier des Affaires indigènes. Il y reste dix ans, avant de démissionner.

En 1948, on le trouve comme observateur militaire en Palestine. Il s'était porté volontaire pour faire respecter la trêve imposée par les Nations Unies et leur médiateur, le comte Bernadotte. Il a assisté à la tragédie du peuple palestinien qui marquera toute sa vie. C'est ensuite l'Iran où il est nommé de 1950 à 1952 comme attaché militaire. Il a consacré son séjour, comme il le dit lui-même, à la fréquentation du peuple, des derviches et des étudiants. Mais après la parution de son ouvrage sur l'Iran et notamment sa critique des agissements de la Savak, il a été expulsé du pays et interdit de séjour jusqu'en 1979, date de la Révolution islamique.

En 1954, il s'est rendu en Tunisie où il a joué un rôle important dans les accords franco-tunisiens de 1955 sur l'autonomie de la Tunisie. Puis, il a rejoint l'Algérie. Le gouverneur général Jacques Soustelle l'a appelé, avec un groupe d'intellectuels dont la sociologue Germaine Tillon, pour faire partie de son équipe de conseillers. Il a participé au

---

\* Ecrivain, journaliste, traducteur.

dialogue avec les nationalistes algériens, rendit visite à certains d'entre eux dans leur prison, mais il a fini par démissionner de son poste, déçu par l'attitude des autorités coloniales de son pays.

Il a voyagé en Extrême Orient, en Corée, au Vietnam, en Birmanie. De 1959 à 1968, il a séjourné au Sénégal où il a dirigé *l'Ifan*, l'Institut fondamental d'Afrique noire. Il a donné des cours à l'Université de Dakar. Naturellement, il a voyagé beaucoup en Afrique, visitant tour à tour la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria, le Mali, la Mauritanie. Ces voyages lui ont permis d'écrire un excellent livre sur l'Islâm, en Afrique, publié par les éditions Le Seuil, en 1964, sous le titre « *L'Islâm noir, une religion à la conquête de l'Afrique* ».

L'Asie a reçu cet infatigable voyageur, doublé d'un observateur. A la fin des années soixante, il a été nommé Conseiller culturel en Indonésie et en a rapporté *A l'ombre chaude de l'Islâm* publié en 1984. Il a visité ensuite la Birmanie, l'Albanie, le Japon, l'URSS ...

Le cheminement intellectuel et spirituel de Vincent Mansour Monteil l'a conduit à embrasser l'Islâm, alors qu'il était agnostique et respectait les croyances des autres, selon son propre aveu. Sa conversion fut le fruit d'un mûrissement intérieur. C'est dans la capitale mauritanienne, Nouakchott, qu'il a annoncé, en 1977, sa conversion à l'Islâm, en prenant le prénom de Mansour. Le choix du penseur a porté désormais sur les grandes questions interpellant l'Islâm en tant que religion et communauté. Ce choix a coïncidé avec sa décision « *de tirer, en allant jusqu'au bout, les conséquences logiques de l'engagement politique de toute ma vie pour que justice soit rendue à la Communauté des Croyants* », comme il le dit en 1984.

En mars 1991, il écrit : « *Vouloir ne prendre, pour objectifs, pour le double idéal de l'avenir, que les valeurs occidentales de la démocratie et du modernisme, en tenant la religion soigneusement à l'écart de la politique, c'est ignorer délibérément les racines profondes de l'Islâm et sa vitalité persistante* ». Il s'est fait aussi le défenseur infatigable des causes légitimes dans le monde, dont la cause palestinienne, ce qui lui a valu de nombreuses inimitiés dans les milieux

intellectuels français et une censure des médias, comme il s'en est plaint à plusieurs reprises.

Durant plus d'un demi-siècle de recherches et d'études sur l'Islâm, Mansour Vincent Monteil a laissé des dizaines d'ouvrages de référence sur l'Islâm et sa civilisation, dont *l'Islâm noir*, (*Le Seuil* 1964), *les Musulmans soviétiques* (le Seuil 1982), *Aux cinq couleurs de l'Islâm* (Maisonneuve et Larose, 1989), *Discours sur l'histoire universelle* (traduction des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun, Sindbad, 1967)...

Agé et épuisé par la maladie, il n'arrêta pas d'écrire, de traduire et d'intervenir dans les débats qui agitent l'humanité en général et le monde musulman en particulier. Avec sa disparition, la communauté musulmane perd un fervent croyant, un grand ami et un penseur illustre qui avait une vision perspicace et clairvoyante des problèmes contemporains, interpellant le monde de l'Islâm. Puisse Dieu lui accorder Sa vaste miséricorde et le recevoir parmi les justes.